

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1852-08-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3293, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 9 Août 1852

La pluie n'est pas commode à la campagne quand on a des hôtes à amuser. Je crois pourtant qu'ils s'amusent. Nous avons toujours trouvé jusqu'ici deux heures dans la journée pour nous promener. Ils me quitteront demain soir et j'irai à Caen après-demain matin.

Leurs nouvelles de Londres sont insignifiantes. Sir John est un Whig bien déterminé. Il reconnaît les fautes de son parti, mais il n'en parle pas. Quand la conversation tombe sur Lord John ou sur Palmerston, il baisse les yeux et attend qu'on ait fini.

Le Duc de Bedford, n'a jamais donné et ne donnera jamais un sou à son frère John. Il a pris la passion de thésauriser en s'y livrant d'abord pour payer 700 000 liv. St. de dettes. Maintenant les dettes sont payées, et il a 200 000 liv. st. de revenu, mais il thésaurise toujours. Cela ne vous fait rien du tout ; mais je vous dis ce que j'entends, n'ayant rien à vous dire d'ailleurs.

Où la réserve est bien grande à Paris, où l'on y est bien résigné au statu quo. On n'entend plus parler ni d'Empire, ni de mariage. Il n'est question que du Conseil supérieur de l'instruction publique et de l'abstention des électeurs aux conseils généraux. Evidemment ceci a beaucoup fâché. On se trompe, si l'on croit que les prémeditations, et les influences de parti ont décidé ce fait ; la paresse et l'indifférence y sont pour bien d'avantage. On a mis le pouvoir politique dans des classes qui n'y prennent intérêt que pour tout bouleverser ou pour se défendre d'une crise de bouleversement.

Je plains bien votre neveu Tolstoy. J'espère que ses inquiétudes passeront bientôt. Dîtes le lui, je vous prie, de ma part. C'est un excellent homme.

11 heures

Je vous aime mieux à Paris. Vous y serez plus commodément et mieux entourée. Je regrette qu'Olliffe n'y soit pas. J'espère qu'on vous renverra à Paris un exemplaire du Cromwell que je vous ai fait adresser hier à Dieppe. Cela ne se vend pas. Adieu, Adieu.

Je trouve, on ouvrant mon Journal, la rentrée, des principaux exilés, Fould a bien fait de donner cette compensation.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4393>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 9 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationDieppe

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024



3293

Val Auster - Lundi 9 Aout 1832.

La pluie n'est pas commode à la campagne quand on a de l'hôte à accueillir. Je crois pourtant qu'il s'amusera. Nous avons toujours trouvé jusqu'ici deux heures dans la journée pour nous promener. Ils me quitteront demain soir, et j'irai à Paris après demain matin.

Leurs nouvelles de Londres sont insignifiantes. Sir John est un tellement bien déterminé. Il reconnaît les fautes de son parti, mais il n'en parle pas. Lorsque la conversation tombe sur lord John ou sur Palmerston, il baisse le yeux et affirme qu'en est fini.

Le duc de Bedford n'a jamais donné ce de dommages jamais en son avantage à son frère John. Il a pris la passion de l'escrime en 1817, et a dépensé pour payer 700,000 liv. St. de dettes. Maintenant les dettes sont payées, et il a 200,000 liv. St. de revenus, mais il dépend toujours.

Cela ne vous fait rien du tout; mais je vous dir ce que j'entends, n'ayant rien

à vous des faillances. On la redemande et bien réussit lorsque l'on a le droit  
garanti à Paris ou bien y est bien collégé par... Alors, alors.  
au Stade peu. On n'entend plus parler ni  
d'espion ni de mariole. Il n'y question de temps, on ouvrant mon dossier la voulue  
que des faillances d'assassinat de l'Instruction. Le principal avocat, tout à coup fait de  
meilleur et de l'abstention des électeurs sur comme cette compensation.  
l'autre, j'aurais vivement été dérangé  
peut-être. On se demande si les voix que le  
prémeditation de la révolution ne pourraient  
ont décidé ce fait ; la paix et l'indifférence  
y sont pour bien davantage. On a mis le  
nouvel équilibre dans une classe qui va  
trouvez intérêt que pour tout bouteillon  
on nous se défendra. Nous voterons  
certainement.

J'envoie bien votre bonne salutation  
J'espère que vos familles, passent toutes  
bien, le bon, je vous prie, de ma part.  
C'est un excellent homme.

11 heures.

Je vous aime mieux à Paris. Non y,  
très peu communément et moins entouré.  
Je regrette qu'Olliffe n'y soit pas.

J'espère que vous renverrez à Paris  
un exemplaire du travail que je vous